

temps, courir les collines, se reposer à l'ombre de nos pins, cueillir une fleur, se mirer dans notre beau lac. Elle fait un effort pour se lever de son lit de douleur, mais elle retombe aussitôt épuisée, haletante; elle ne pourra plus quitter sa chambre, encore une semaine et elle ira voir un autre printemps, elle se mirera dans une onde plus pure, goûtera un autre soleil, cueillera d'autres fleurs; les fleurs de ses vertus.

C'est qu'elle est bien malade notre pauvre petite; elle souffre beaucoup, mais elle souffre pour son doux Jésus. Les froids de l'hiver ont desséché cette humble fleur; elle languit sur sa tige, encore un froid et elle va tomber. Le divin jardinier viendra la prendre pour la transplanter dans son jardin; là, elle pourra ouvrir toute grande la corolle, boire aux rayons du soleil de justice, goûter les fruits de ses vertus et courir à l'odeur des parfums de l'Agneau sans tache.

En attendant ce grand jour, le jour où elle sortira de cette terre d'exil, elle souffrira encore beaucoup, mais ces souffrances elle les recevra avec joie; aucun signe de tristesse ne ternira son doux regard.

Elle est toute à son doux Jésus. Quelques images pieuses placées devant elle absorbent toute son attention. Elle ne se plaint que d'une chose. Les prières ne sont pas aussi fréquentes et aussi bonnes qu'elle les désirerait, et la petite est toujours en prière. On la console et elle se rassure.

Depuis plusieurs jours déjà, j'entendais la Rév. Sœur Supérieure se lever précipitamment pendant la nuit et courir au chevet de notre chère malade; la petite toussait si fort; on craignait une hémorragie.

La Rév. Sœur était bien vite rassurée; arrivée au pied du lit de notre petite malade, elle rencontrait toujours un doux sourire qui lui disait: "Oh, ma mère, vous avez trop peur, je ne meurs pas encore, j'ai seulement souffert un peu pour Jésus!"

Plus d'une fois, moi aussi, j'ai eu le bonheur d'aller voir notre chère malade; les heures que j'ai passées auprès de cette enfant ont été pour moi des heures de douces consolations.

Je voyais là devant moi un véritable ange; une âme si pure, une vierge comparable aux Cécile et aux Agnès de la primitive Eglise. Elle aimait tant voir le prêtre; en cela elle ressemblait à son frère aîné, mort seulement quelques semaines avant elle. Ce dernier était également un enfant de l'école; il